

Jacques 5,12-20 « Agir en chrétien »

(Ps 50:15; Mc 11:24) (1 R 17; 18)

12. Avant toutes choses, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

13 Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie.

Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques.

14 Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ;

15 la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. 16 Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité.

17 Elie était un homme de la même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. 18 Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit.

19 Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, 20 qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

(James 5:12-20 French Bible:NEG 1979)

Introduction

Nous arrivons à cette dernière partie de Jacques, du verset 7 au v. 20 ; elle termine l'épître sur une note positive. En tous cas, plus positive que les injonctions des chapitres précédents. Et, comme Marc S. l'avait souligné il y a deux semaines, ici aussi « Jacques dit les choses », il n'est pas dans la démarche d'une la relation d'aide personnelle avec toute la délicatesse et tout le tact nécessaires (accompagnement, encouragement, ... etc.), comme nous avons l'habitude de le penser ou le vivre. Il termine donc en évoquant deux sujets principaux :

- La bienheureuse **espérance du croyant**.
- L'attente patiente du **retour du Seigneur**. (message de Marc S.)

Il rappelle ici comment le chrétien/croyant devrait agir/se comporter jusqu'à ce que ces deux choses se réalisent.

Jacques avance 4 exhortations/injonctions dont le but est d'encourager à vivre **une vie sanctifiée** et de s'appliquer à **la responsabilité de l'évangélisation** :

- une **attente patiente** du retour de notre Seigneur (5, 7-11)
- un **discours sans duplicité** ni inconstance (5,12)
- la **prière** et/ou la louange (5, 13-18)
- **l'évangélisation** (5, 19-20)

Déroulement de se message :

1. Explication de texte, surtout le vocabulaire
2. Application dans notre vie spirituelle.

Verset 5,12 « parler vrai »

Exemple du gars qui était sur le bateau « Concordia ».

Un seul verset pour encourager à parler vrai ! En peu de mots, certainement pour ne pas tomber dans l'exagération dénoncée.

Pourquoi croyez-vous que certains ont du mal à convaincre de les croire sur parole ? Quand vous savez que vous avez à faire à un « mythe », vous vous méfiez et vous passez au crible ce qu'il vous raconte.

Jacques nous avertit : « vous devez avoir UNE parole. Pas besoin d'en rajouter par des « je te jure ! » ; « sur la tête de ma mère ! » ou même jusqu'à « Dieu m'a dit... » pour paraître crédible.

Si Dieu parle, ou a parlé, à quelqu'un, pourquoi devrait-il se référer à son nom ?

La parole de Dieu est-elle moins exacte si cette personne ne cite pas le nom de Dieu ?

Si c'est vraiment Dieu qui parle, croyez-moi ça se verrait, sans qu'il ait à le préciser ! Quand Dieu parle, il ne faut pas avoir peur que les gens ne l'écoutent pas, n'écoutent pas Sa parole !

Un chrétien est honnête dans ses actes et ses paroles !

Il évite les « petits coups de pouce » : petits mensonges d'exagération, les demi-vérités ou les omissions.

Jacques rappelle les paroles du Seigneur dans Mat. 5,34 à 37 :

34 Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;

35 ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. 36 Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu.

*37 **Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin.** X 2*

Verset 5, 13-18

Passons à la suite.

Ce passage est étonnant !

Et sa lecture trop rapide, tendrait à nous faire croire que les choses soient automatiques.

Tu souffres ? Prie et tu seras guéri. Et si c'est plus grave, tu appelles les anciens, tu confesses et tu seras pardonné ... et en plus guéri !

« Eh ! C'est écrit ! Non ? »

Oui, en effet, la certitude/l'immédiateté avec laquelle la guérison devrait se produire, pose un petit souci parce que, si nous sommes honnêtes, bien plus souvent la guérison promise, n'est pas aussi automatique.

« Ça ne marche pas à tous les coups » ?

Jacques se trompe ?

Il est peut-être pentecôtiste ? ☺

Où alors, faut-il y chercher autre chose dans ses propos ?

D'ailleurs, ce passage a suscité beaucoup d'incompréhension parmi les chrétiens.

Je vous propose donc nous arrêter un peu plus longuement sur ce texte.

La plupart des versions du NT ne font pas vraiment de distinction dans les termes qui nous font penser évidemment aux souffrances physiques ; « souffrance » (v.13), « malade » (v.14), « malade » (v.15).

Il faut savoir que le texte grec utilise **trois mots distincts** que nous devons prendre en considération pour ne pas tordre le sens de ce que Jacques veut dire.

V.13 « joie -> plein de courage »

Tout d'abord parlons aussi du mot « joie ».

Dans ce v.13, la « **joie** » a plus le sens de « **plein de courage** » (« *euthumeo* »).

Il a été utilisé 2 fois dans le NT, dans Actes : 24,10 et 27,25. Ce sont les seuls exemples de ce mot dans le Nouveau Testament.

Son sens est donc **joie/courage/ confiance/une assurance produite par la sécurité spirituelle que nous vivons avec le Seigneur**, et certainement pas de notre état physique, psychique, ou des circonstances de la vie.

La « joie » dans ce verset a donc un sens plus large qu'une joie émotion, « la joie » est le résultat de la **confiance/l'assurance résultant de la sécurité spirituelle que nous vivons avec le Seigneur**

En ce qui concerne « la souffrance », il s'agit d'un détresse qui pourrait provenir d'une source externe/d'une attaque du diable.

Le terme grec traduit par « souffrance » (LSG « affligé ») est «*kakopatheî*» ce qui signifie bien «souffrir» ou «supporter les épreuves/les difficultés». Il est placé en contraste avec « joyeux ».

Le second sens de ce mot est « endurer les difficultés » qui est plus approprié ici et qui s'inscrit dans la durée.

Le verset 13 nous exhorte à prier en toutes circonstances, soit pour demander l'aide du Seigneur, soit pour exprimer notre reconnaissance dans la louange.

Jacques nous rappelle simplement, avec d'autres mots, le même principe, que celui de Paul dans l'épître aux 1 Thess 5, 16-18 : « *16 Soyez toujours joyeux. 17 Priez sans cesse. 18 Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus* ».

V14 « le malade »

Le mot traduit par « **malade** » au v.14 est « *astheneî* » qui signifie vraiment « malade physiquement, faible, ou physiquement affaibli » est bien dans ce cas le mot commun/utilisé du Nouveau Testament pour la maladie physique.

Le contexte et le verset lui-même, nous exhorte à la prière lorsque ces circonstances l'exigent.

Celui qui souffre ne doit pas rester seul, l'amour fraternel et l'implication de la direction de l'église doivent être mis en action envers le malade. Les anciens doivent unir leurs prières et celles de toute l'église à celles de la personne en souffrance.

Il ne faudrait pas qu'une personne souffrante reste seule face à sa souffrance. Sa prière risque de devenir une forme de lamentation sans espoir.

Et l'onction d'huile qui est le signe de bénédiction divine, prend aussi en compte le corps, la réalité concrète/palpable de la maladie.

La prière s'accompagne d'un toucher, d'un baume (l'huile) qui apaise.

V15 « la patient »

Alors que « *kamno* » = traduit par « le patient » ou « le malade » v.15 signifie plutôt « le **découragé, le fatigué ou lassé** », son 2^{ème} sens est « **se lasser à cause de la maladie** ».

Le Nouveau Testament utilise ce mot 3 fois :

- Hébreux 12:3 Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. (regards fixés sur Jésus qui a supporté...)
- Jacques 5:15;

- Apocalypse 2:3. (Eglise d'Ephèse) Je connais tes œuvres... que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé.

Jacques 5,15 et Apocalypse se réfèrent **clairement à une lassitude spirituelle**.

Jacques a sûrement ici une intention plus étendue/profonde que la maladie physique/corporelle.

Lorsque la maladie nous touche, ou touche nos proches c'est difficile à vivre/endurer. Et les émotions sont là, et c'est normal. Notre désir, alors de trouver (et de lire) une promesse de guérison (rapide) peut devenir plus émotionnelle que théologique ; et c'est compréhensible.

Jacques nous enseigne que nos demandes/prières pour être guéri devraient toujours être faites dans la soumission à la volonté de Dieu.

Et Sa volonté est de nous guérir, ...ou pas !

Le Seigneur ne nous préserve pas toujours de la maladie. Il ne nous guérit pas toujours. Mais Il nous accompagne toujours dans ces épreuves. Il ne nous abandonne pas à nous-mêmes, mais dans notre épreuve Il voit déjà au-delà de notre souffrance et d'un risque de lassitude.

Trois exemples de l'attitude de Paul face à ce type d'épreuve :

Que disait Paul aux corinthiens ?

*7 Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. 8 Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, 9 et il m'a dit : **Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. 10 C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.***

(2 Corinthians 12:7-10 French Bible:NEG 1979)

Que disait Paul au philipiens ?

25 J'ai estimé nécessaire de vous envoyer mon frère Epaphrodite, mon compagnon d'œuvre et de combat, par qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins. 26 Car il désirait vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie. 27 Il a été malade, en effet, et tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse.

(Philippians 2:25-27 French Bible:NEG 1979)

Que disait Paul à Timothée ?

Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions.

(1 Timothy 5:23 French Bible:NEG 1979)

Le projet de Dieu dans la vie de Paul ne se limitait pas à le soigner et à entretenir sa bonne santé. Ce projet s'accomplissait malgré sa maladie, et Dieu était glorifié dans et à travers les faiblesses de Paul.

Si la mort est la maladie ultime et que nous croyants n'avons nulle part une promesse qui ferait de nous une exemption pour y échapper, de la même façon, il serait illogique de s'accrocher une promesse comme garantie à toute épreuve pour échapper à « la mort partielle » (maladie).

Il est clair que le v.15 nous conduit vers quelque chose de plus grand que l'épreuve physique.

Il parle de celui qui est « découragé », celui qui est « de plus en plus las ».

Cela pose une question : « découragé, mais de quoi ? de plus en plus las, mais à cause de quoi ? »

Le texte suggère une réponse : l'éventualité du péché, ce qui situerait ce genre de lassitude ou de le découragement dans la sphère spirituelle ?

15 la prière de la foi sauvera le patient, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.

On lit ici une promesse **de revitalisation spirituelle ou de restauration spirituelle** ?

L'apôtre avait une préoccupation toute particulière pour la santé spirituelle que nous avons peut-être moins aujourd'hui.

Nous entendons beaucoup parler de la santé physique, de bien être, de l'épanouissement personnel, d'accompagnement... etc. dans le Seigneur.

Entendons-nous encore parler de la santé spirituelle et de la restauration spirituelle ?

Aujourd'hui, ce thème est relégué à « des spécialistes » de la question.

Pour garantir la réussite guérison (faire du bien...), sinon une amélioration, de votre santé spirituelle, il faut des conditions spéciales : retraites, séminaires, formations, un environnement propice...etc.

L'église devient trop élémentaire, trop banale, ou même pas suffisamment capable ou trop peu équipée.

Pourtant, Jacques l'inscrit clairement dans l'église (prières d'anciens, prières des frères et des sœurs pour le malade...etc.).

La puissance de restauration de Dieu serait-elle réservée exclusivement à des spécialistes ?

Dieu confierait-il sa puissance de restauration à tel ou tel spécialiste humain ?

Et comment êtes-vous sauvés ? Grâce à qui êtes-vous au bénéfice de la grâce ?

Serait-elle limitée à une formation, une retraite... ?

Excusez-moi, mais **Je ne le crois pas un seul instant !**

Je crois au contraire que Dieu est capable d'agir quand, où et par qui Il veut !

Notre santé spirituelle est extraordinairement importante car ses conséquences pour nous sont éternelles !

C'est notre santé spirituelle qui influence directement notre **capacité à rechercher la gloire de Dieu.**

C'est parce que nous avons la santé spirituelle que **nous voyons ce qui n'est pas visible.**

C'est parce que nous avons la santé spirituelle que **nous nous détachons des préoccupations passagères !**

C'est parce que nous avons la santé spirituelle que **nous glorifions Dieu au milieu de la maladie, dans la guérison ou dans l'éternité !**

*« Car **nos légères afflictions du moment présent** produisent pour nous, au-delà de toute mesure, 18 un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. (2 Corinthians 4:17-18 French Bible:NEG 1979)*

Pourtant Paul, tout en affirmant avec une telle conviction cela n'a pas vécu que des légères afflictions, et il en était bien conscient :

8 Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ;

dans la détresse, mais non dans le désespoir ;

9 persécutés, mais non abandonnés ;

abattus, mais non perdus ;

10 portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps.

11 Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.

(2 Corinthians 4:8-11 French Bible:NEG 1979)

Le verset 13 et 14 de Jacques n'est pas une formule qui expliquerait la tension entre le manque d'efficacité supposé de nos prières et la guérison « miraculeuse » garantie, comme si elle était due à un manque de foi.

Le début du verset 16 suggère « une règle pratique » pour une bonne santé spirituelle. Jacques établit un lien entre la confession mutuelle des péchés et la prière. Confesser nos péchés à des amis/frères chrétiens, en qui nous avons confiance, pourra nous aider à être assuré du pardon de Dieu, et à vaincre le péché.

*16 **Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité.***

Qu'est-ce qui rend une prière efficace ?

La prière du juste désigne la prière de celui qui est littéralement *ajusté/accord* à son destinataire. Cette prière est le passage de la demande infantile : « je veux », « j'ai besoin », « il me le faut », à l'abandon, au lâcher prise : « que ta volonté soit faite. »

La prière « agissante » permet le passage du besoin absolu de recevoir une réponse, au seul désir de la présence de celui à qui on s'adresse dans la prière, au Seigneur. C'est alors que **je ne prie pas toujours pour demander** quelque chose à Dieu, mais **parce que j'aime Dieu.**

Que penseriez vous de quelqu'un qui ne vous parle, vous téléphone ou vous contacte que pour vous demander quelque chose, et jamais pour prendre de vos nouvelles, pour savoir comment vous allez aujourd'hui...etc.

Un jour vous diriez « ça commence à bien faire ! A chaque fois que tu m'appelles c'est pour un service ! »

Il y a des gens qui ne s'adressent à Dieu que pour lui demander quelque chose.

Mais il y a aussi celles qui vivent autrement : « Je prie, je parle à Dieu parce que j'aime Dieu. Parce que j'aime me tenir en sa présence. »

La prière est aussi **inutile et indispensable** qu'un moment passé en compagnie de celui ou de celle qu'on aime. La prière devient alors un moment qui me procure de la joie, de l'assurance, de la satisfaction et qui me remplit de paix intérieure.

Exemple : Un prêtre priait constamment, il priait, priait...etc. Un jeune homme lui demande un jour mais pourquoi vous priez tout le temps ?! Pourquoi passez-vous tout ce temps dans la prière ? Alors le prêtre lui a répondu ceci : « Je parle à Dieu, parce que Dieu maintenant il connaît ma voix, et quand un jour j'aurais besoin de Lui, il reconnaîtra aussi ma voix... ».

Par la prière aussi Dieu reconnaît notre voix, et nous reconnaissons la sienne. Dans la prière nous sommes à son écoute, il nous connaît et nous le suivons.

Jean 10 :27

Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. 29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. 30 Moi et le Père nous sommes un.

(John 10:27-30 French Bible:NEG 1979)

Alors nous aussi, nous pouvons venir à Dieu et lui demander comment « il va ». « *Seigneur, nous allons cheminer toute cette journée, moi je ne la connais pas, tu la connais. Aide-moi à entrer dans tes voies, à faire ta volonté pour que tu sois glorifié dans tout ce je ferai.* »

« *La prière du juste* » dont parle Jacques est une disposition intérieure à laisser la possibilité pour que le Seigneur conduise celui qui vient à lui sur le chemin de guérison intérieure.

Le texte se termine par l'exemple d'Elie.

Pour prendre la mesure des potentialités de sens de cette allusion, rappelons le contexte narratif (cf. 1 Roi 17-19.)

Il y a deux étapes dans cette histoire.

- La première où Dieu ne demande pas à Elie de prier pour que la pluie cesse. Une initiative personnelle qui le conduit à travers un certain nombre d'événements négatifs. Et il devra les affronter de face. (Il se les prendra en plein poire).

Car il prend parfois le risque d'agir en se trompant (cf. le massacre des prophètes de Baal puis le découragement/la dépression/la lassitude qui s'en suit.)

- Tout cela abouti à une seconde prière qui sera dans une dynamique de vie : faire pleuvoir pour que la terre produise du fruit.

Pour Elie, la prière était aussi un combat intérieur avec lui-même. Elle l'amène d'une prière de malédiction à une prière de bénédiction. Elle le fait passer de la mort à la vie.

Pour nous, prier c'est entrer dans la présence de Dieu, c'est lui exprimer ce qu'il y a de plus profond en nous, en bien ou en mal, sans crainte.

C'est entamer un chemin qui va nous éloigner de nous mêmes et nous rapprocher de Dieu. Prier c'est passer d'une situation bancal de souffrance à une situation restaurée...régénérée...revitalisée. Prier c'est se détourner de la mort pour s'engager dans la vie.

Conclusion

Jacques met d'abord en parallèle deux situations que tout oppose à première vue (v13) :
Qu'y-a-t-il de commun entre celui qui souffre et celui qui est dans la joie ?

En invitant le premier à prier et le second à chanter, Jacques leur propose, en fait, une démarche similaire **de décentrement**, de déplacement du centre de leur préoccupation.

Celui qui souffre, est invité à ne pas rester recroquevillé sur sa douleur. Jacques lui propose une véritable opportunité : « *Ne réserve pas tout l'espace de ton existence à la seule souffrance, mais ouvres toi à une autre réalité : la réalité spirituelle, celle de Dieu.* »

L'apaisement, la guérison commence là !

Et pour celui qui est dans la joie, Jacques l'invite de ne pas se contenter de la seule satisfaction de son *ego*. « Ah que je suis bien, ah qu'on est bien ! On a passé un bon moment, n'est-ce pas ? ».

« *Ne réserve pas tout l'espace de ton existence à la seule joie, mais ouvres toi à une autre réalité : la réalité spirituelle, celle de Dieu.* »

La maturité, la croissance commence là !

L'un et l'autre sont invités à se tourner vers Dieu, c'est-à-dire à placer leur existence devant une réalité extérieure à eux-mêmes.

Jacques leur offre la possibilité de ne pas réduire la réalité à ce qu'ils vivent sur le moment. Il les invite à tourner/fixer leur regard sur les réalités qui durent, les réalités éternelles.